

# Simple fable, toujours de saison

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206488>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

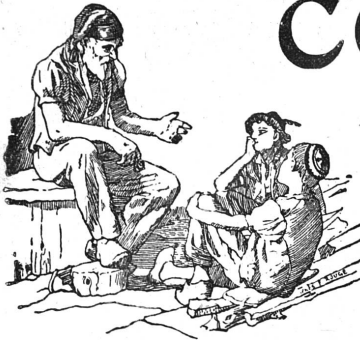
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## SERVICE GRATUIT

du journal, durant le mois de **Décembre**  
1909, aux nouveaux abonnés d'**UN AN**, à  
partir du 1<sup>er</sup> JANVIER 1910.

### LA GIRAFE DU MUSÉE

DEPUIS que le Musée cantonal de zoologie est  
installé au palais de Rumine, les visiteurs  
y affluent, particulièrement le dimanche.  
A côté des sujets nouveaux — comme les  
superbes bœufs musqués — dont se sont enrichies  
les collections, les curieux y reviennent avec une  
visible satisfaction les bêtes rares, les phénomènes  
qui les amusaient ou les émerveillaient quand  
ils étaient écoliers : le veau à deux têtes, les  
brochets morts étouffés en voulant réciproque-  
ment s'avaler, la girafe qui rappelle le plus  
populaire des livres du capitaine Mayne-Reid, etc.

La girafe du Musée a son histoire. Elle fut  
prise, avec une autre, au mois de décembre 1842,  
dans une chasse faite en Nubie par des Arabes  
pour le compte de M. Leichet, de Strasbourg,  
établi en Egypte comme sellier-carrossier,  
chargé du soin des équipages de l'un des prin-  
ces petit-fils de Méhémet-Ali.

Ces deux girafes étaient deux mâles âgés  
d'environ sept mois. M. Leichet débarqua avec  
ces animaux à Marseille. De là il passa à Nice,  
où il fut sollicité de donner le spectacle d'une  
course de ces girafes. Cette tentative fut mal-  
heureuse. L'un des coureurs du désert tomba  
et, se cassant la colonne vertébrale, ne tarda  
pas à périr. Il avait alors dix-huit mois.

La girafe survivante fut acheminée sur Berlin.  
Elle passa à Lausanne durant l'été 1843. « La  
girafe que le public lausannois n'a pu voir que  
pendant quatre jours, dit une feuille de l'époque,  
se repose à Mon-Repos, où M. Perdonnet a bien  
voulu lui donner l'hospitalité. Paris et Londres  
possèdent seuls des girafes vivantes, celle-ci est  
la seule qui ait touché le sol helvétique. Elle se  
plait à voir les curieux autour d'elle. L'on ne  
peut la faire voyager de nuit, et la voiture dans  
laquelle on la transporte lui permet de jouir des  
variations du paysage, dont la vue paraît l'amu-  
ser. »

Ayant appris que la peau de l'autre girafe  
était à vendre, le Conseil d'Etat s'empressa de  
l'acheter pour le Musée. « Cette peau, dit le  
journal de 1843, qui n'avait reçu à Nice qu'une  
préparation très imparfaite, a été travaillée dans  
les ateliers de M. J.-J. Mercier, par le premier  
ouvrier, M. Samuel Summer, Wurtembergeois.

» Un mannequin en bois et liège, artiste-  
ment préparé par M. J.-L. Glardon, de Vallorbe,  
qui avait observé avec soin l'individu vivant  
pendant son séjour à Lausanne et pris toutes  
les mesures nécessaires pour l'exactitude des  
formes, a été établi dans l'atelier Mercier, puis  
transporté au Musée. Là il a reçu la peau pré-  
parée avec beaucoup de soin par M. Summer.  
M.M. Glardon et Rodolphe Lœnir, très habile  
sellier établi à Lausanne, ont travaillé, de

concert avec M. Summer, à étendre la peau et  
à la coudre, et l'on doit à cet heureux concours  
d'industriels qu'on peut considérer comme  
étant de première force, une des plus belles  
pièces de notre Musée et qui peut aller de pair  
avec celles du même genre qu'on voit à Paris et  
à Londres. Notre girafe, il est vrai, n'a que dix  
pieds de hauteur; mais sous tous les autres  
rapports elle ne laisse rien à désirer, et l'on  
aurait été très embarrassé s'il eût fallu en loger  
une plus grande.

» Le Conseil d'Etat a consacré à cette acqui-  
sition une partie des 4000 fr. de Suisse légués  
au Musée par M. Mayor-von der Bruken, de  
Mollens, propriétaire de la Gordanne, près de  
Rolle, où il est mort le 8 janvier 1843. »

**Simple fable, toujours de saison.** — Un renard  
voyant des poules juchées, avec leur coq, sur un  
perchoir, tâchait de les attirer par de belles  
paroles.

— J'ai, dit-il, une bonne nouvelle à vous ap-  
prendre, c'est que les animaux ont tenu un  
grand conseil et ont fait entre eux une paix éter-  
nelle. Descendez, célébrons de bonne amitié  
cette paix.

Le coq, plus fin que le renard, se dresse sur  
ses ergots et regarde de tous côtés.

— Que regardez-vous donc? demande le re-  
nard.

— Je regarde deux chiens qui s'avancent.

Et le renard de fuir à toutes jambes.

— Eh! mais, lui crie le coq, la paix est faite,  
pourtant, entre les animaux.

— Oh! réplique le renard, en courant de plus  
belle, peut-être que ces chiens ne savent pas  
encore la nouvelle.

### EFFETS D'ÉLECTIONS

On nous écrit de Fribourg :

Apré lé ballé j'élections  
On conchillé frais dégomma  
Fajei dei trichté réflexions  
Ché de j'ai : m'an pas rénonmâ!

Iré tellement trichtou  
Que la radze la biantsi  
Ché paï qu'iran ran gris  
Dao coté gautsou.

Ora lei ill'a duvé mouchtasté naré,  
Ion lé bon et bravou citoyen,  
Rechpectabiou in mimou tin,  
L'autrou lé pas chon fraré.

Ion l'a balla naré,  
L'autrou tchié d'on coté.  
Et po pas lou fère à vare,  
L'a tend avouei dao café.

Lei beté dé toté chouarté d'ingrédién,  
Mimament de la gréche dé tsin.  
Fa lou bi et lou gros la demindze  
Avouei cha colatodéjo lou nâ dinche.

Ora que lé ran mé conchillé  
Queman aodrè se vè lou banquier,  
Mimament avouei Djan  
Poré ran mé avei d'erdzan.

Quand vindré ré po vautâ  
Lé mouchtatsé naré fudré portâ  
Chu lé lichté queman faut  
Ch'a la mouchtatsé lei ill'a randé faux.

PIERRE TSERDZIGNOLET.

### LA RÉCLAME

(Recu et augmenté de Jean Goudeshi de la « Tribune  
de Genève. »)

Les lignes suivantes nous sont transmises par  
l'un des meilleurs et des plus fidèles amis du  
*Conteur*. Pourrions-nous donc ne pas les insé-  
rer?

UN de mes voisins de campagne, le baron du  
Préchon, eut la fâcheuse idée de m'inviter,  
l'été dernier, à une des soirées qu'il a  
la manie de donner parfois, en sa villa de l'Er-  
mitage.

Il avait, pour la circonstance, fait venir de la  
ville voisine des *artistes* chargés de divertir ses  
invités par des chansons et des monologues. On  
fait ce qu'on peut.

J'arrivai au moment où un monsieur très  
chauve, d'une voix très mélancolique, récitait  
le *Vase brisé* :

Le vase où meurt cette verveine,  
D'un coup d'éventail fut fêlé...  
Le coup dut effleurer à peine,  
Aucun bruit ne l'a révélé.

J'écoutais distraitement, connaissant le mor-  
ceau par cœur; mais, arrivé au dernier vers :

Il est brisé, n'y touche pas.

le récitant força mon attention. Il continuait  
plus mélancolique que jamais :

Il est brisé, dit le poète,  
Et, certes, nous sommes d'accord.  
Mais s'il vous passait par la tête,  
De vouloir y toucher encor,  
Pour le rendre à jamais solide,  
Achetez, pour le prix d'un franc,  
Un flacon de colle liquide,  
Portant la marque Alfred Durand.

J'étais à peine remis de mon étonnement,  
quand un autre personnage vint près du piano  
chanter le *Vieil Habit*, de Béranger.

Et, jusqu'au dernier couplet, les invités, bons  
enfants et pas fiers, reprenaient en chœur :

Mon vieil habit, ne nous séparons pas!

Nous croyions la chanson terminée lorsque le  
chanteur reprit :

Mais ce matin, en passant dans la rue  
De Richelieu, devant le trois cent vingt,  
Je vis la foule innombrable accourue,  
Qui se pâmaît : Ce n'était pas en vain!  
On y donnait un complet sur mesure,  
Et pour quel prix? Trente-neuf francs dix sous...  
Et je te dis, en voyant ton usure :  
Mon vieil habit, vite séparons-nous.

Puis, sans laisser aux auditeurs le temps  
de protester — et ils n'y pensaient guère — ce  
baryton, d'un air farouche, commença le *Clai-  
ron*, de Déroulède :